

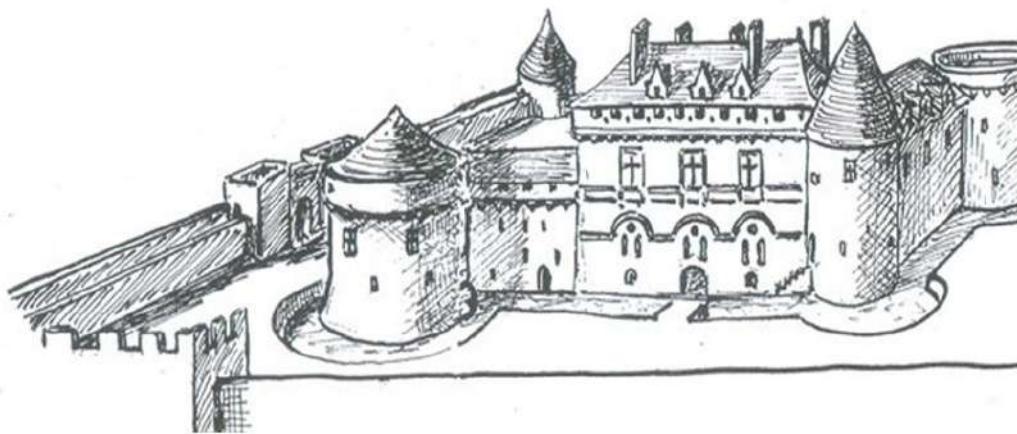
Callac : du celtique cal signifiant « pierre » pourrait donc être « le domaine de la pierre » ou « domaine des maisons en pierres ». A ne pas confondre avec le hameau de Callac dans la commune de Plumélec dans le Morbihan.

C'est, en langue française, aussi un palindrome (que l'on peut lire de gauche à droite et inversement). Le plus grand palindrome de la langue française : « *Tu l'as trop écrasé césar ce port salut* ».

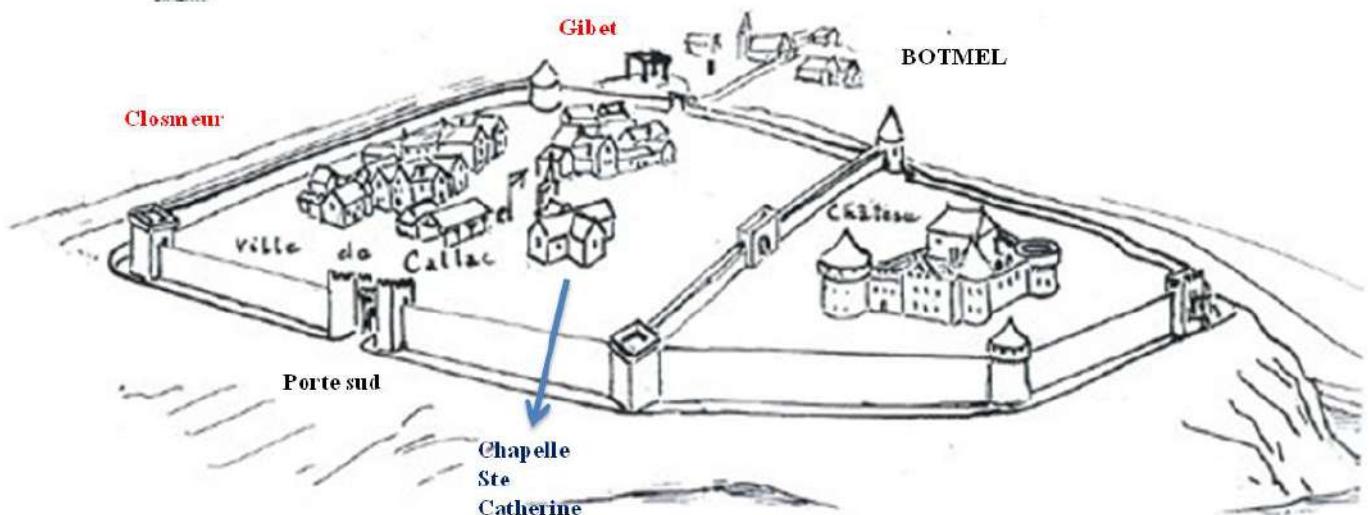
Petit historique : sur un territoire très accentué et montueux, boisé beaucoup de prairies, terres arables de moyenne qualité. Trois rivières y coulent : l'Aven, l'Aulne et l'Hyères.

On peut penser que Callac se situait sur la voie romaine qui reliait Carhaix à Tréguier (des restes de substruction et une monnaie ont été découvert à Pont Varégues, Restellou). Mais à l'époque féodale fut établi, au sommet d'un promontoire rocheux dominant le confluent de l'Hyères et du ruisseau de Pont Dervez, un château.

Erigé au 13^{ème} siècle, dans la trêve de Botmel (qui faisait partie de la paroisse mère de Plusquellec) par les comtes du Poher. Il fut pris par Du Guesclin en 1363 (guerre de succession de Bretagne) puis démolî en 1393. Reconstruit par la famille Plusquellec vers 1475, il est à nouveau démantelé en 1551-52. Il passe entre les mains successives du Pont-Labbé (1475), Tournemine (1490), du Chastelier d'Eréac de la Villeblanche (1499), et, de Montmorency (1549). Le 18 mars 1572, l'abbaye Sainte Croix de Quimperlé acquiert la seigneurie d'Albert de Gondy, duc de Retz, maréchal de France, en échange de l'île: Belle Isle en Mer (Morbihan). Mais par manque de ressources pour son



La ville et le château de Callac côtes du Nord d'après un dessin reproduit dans le bulletin paroissial, conservé à Restellou en Callac chez Meur Capitaine. Le 19 octobre 1931



entretient, et étant devenu sans objet, l'abbaye le vend et les matériaux éparpillés dans les paroisses alentour pour construire des manoirs ou édifices plus modestes. En 1616, il est rasé.

La rue clos meur (kleun-meur) rappelle le souvenir de la grande levée de terre qui ceinturait ce premier château, avant que l'on ne construise en pierre l'édifice et son mur d'enceinte. En 2007, un citoyen britannique Anthony Yates du village Guenevanou en Saint Servais, s'est attelée, après avoir lu beaucoup de documents historiques, à peindre, le château du 16^{ème} siècle, tel qu'il a put se l'imaginer après ses lectures et surement inspiré du dessin fait en 1931 par Frotier de la Messelière. Malheureusement, ce monsieur est décédé en 2025.



BOTMEL : il y voir le toponyme *bot* signifiant demeure, résidence et un anthroponyme *Mael* nom de saint breton bien connu au Pays de Galles, qui serait venu à l'époque de Tugdual évangéliser cette région et éventuellement construit son ermitage ?

La paroisse primitive est Plusquellec qui a superficie de 7350 hectares, sous l'Ancien Régime, de plus très boisée, pour faciliter la pratique du culte à ses habitants, on y construisit une église tréviale à Botmel qui est donc une trève (fille) en 1535 et en 1644. En 1637, l'église est en fort mauvais état, le conseil de fabrique prend la décision de la restaurer et reconstruit le clocher mur et la tour et le campanile.

Mais depuis 1892, l'église de Callac a remplacé celle de Botmel.

Les restes de l'église sont inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 22 janvier 1927.

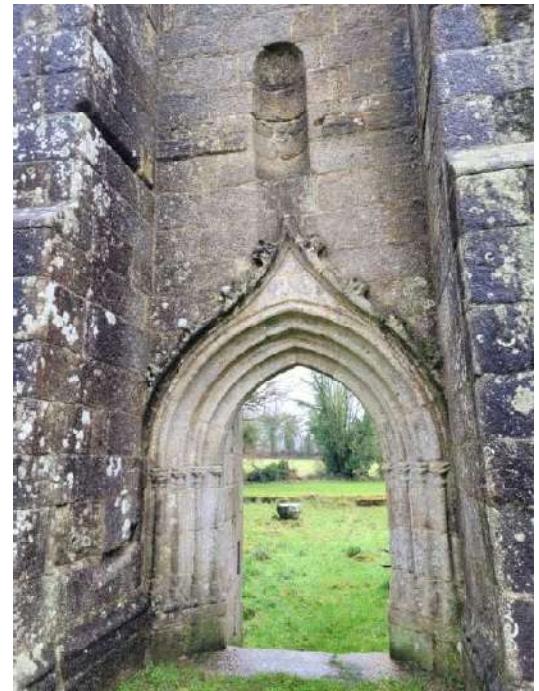
En 1985, les ruines furent consolidées afin de stabiliser la dégradation, qu'on appelle la cristallisation. La nef comportait autrefois des bas-côtés de neuf travées.

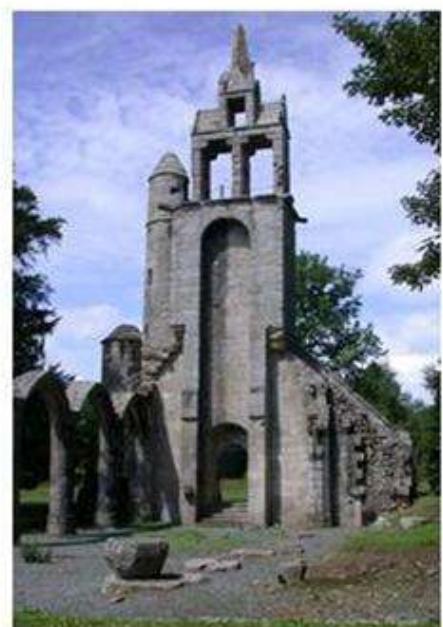
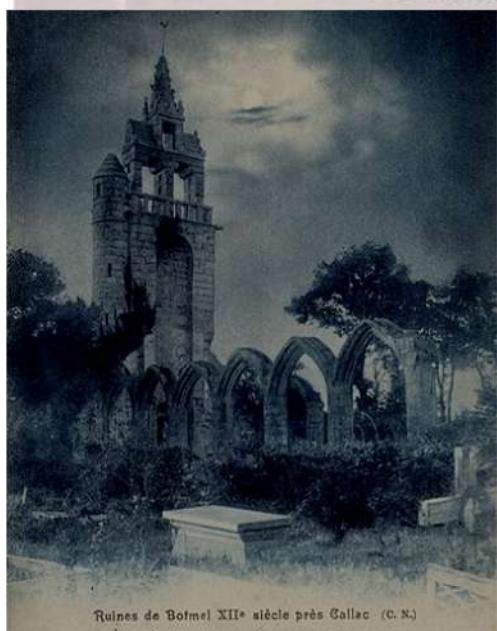
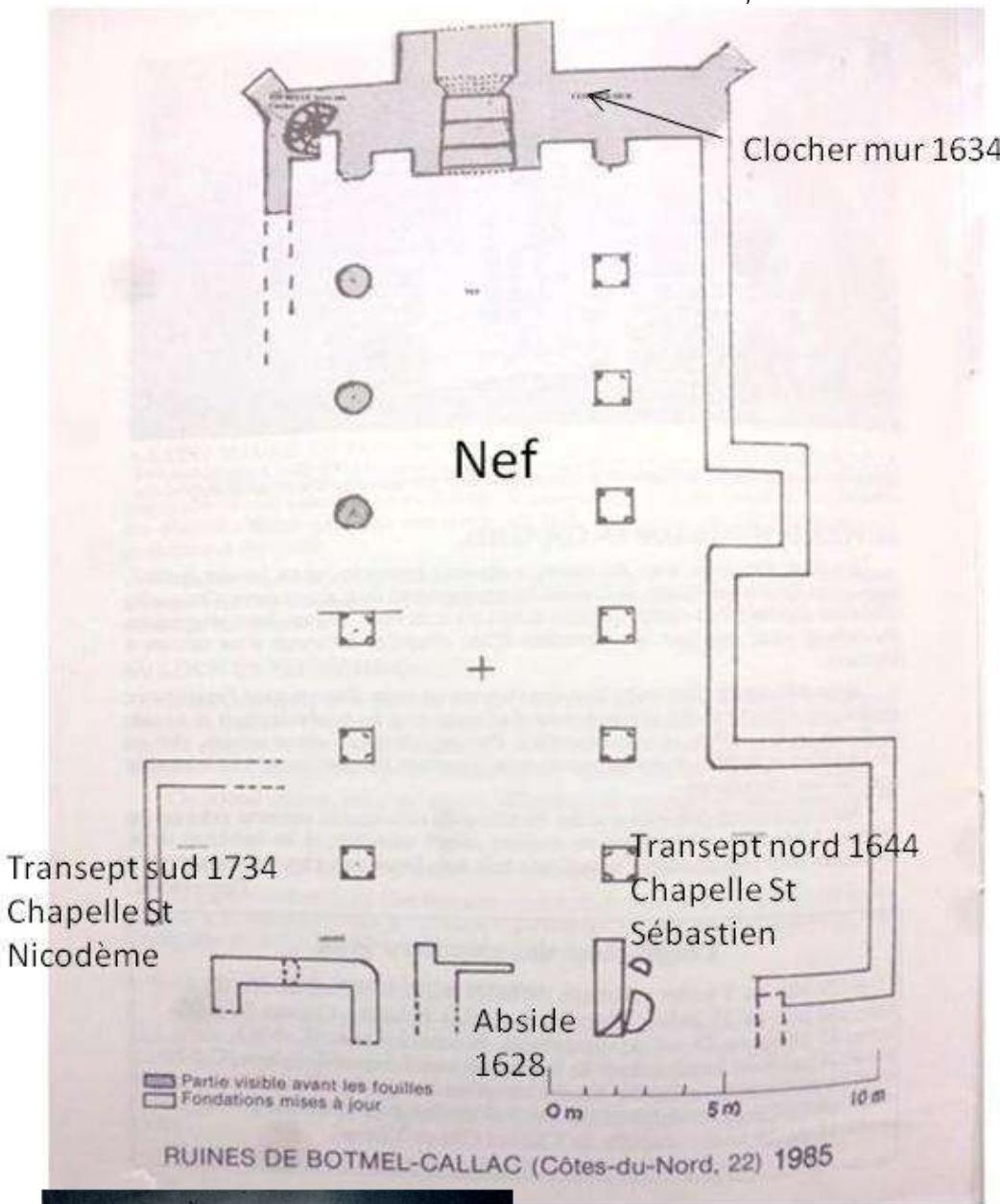


La grande cuve en granit, presque au croisé des transepts, est l'ancienne cuve baptismale était placée, à gauche de l'entrée de la porte ouest. Cette cuve est octogonale (8 côtés) le symbole de la résurrection du Christ et de l'espoir en la résurrection des hommes.



Porche ouest : au dessus de la porte une niche, malheureusement vide (peut être Saint Catherine ?); puis, une longue inscription qui a subit les affres de la terreur héraldique en 1793 ainsi que l'écu où l'on pouvait lire les armes des seigneurs de Ploesquellec ou Plusquellec qui blasonnaient : « *d'argent à trois chevrons de gueules* ».





CHAPELLE SAINTE BARBE

Edifiée au début du 16^{ème} siècle, remaniée en 1688 (date inscrite). Travaux de restauration en 1803 suite aux dégradations subies pendant la Révolution. Le 18 germinal an VI (7 avril 1798), Jean Alexandre Guyot en fait l'acquisition (cette famille a influencé la destinée de cette petite cité de 1750 à 1900 ont constamment dominé les affaires et l'administration). Il semble que la chapelle soit restée un édifice privé jusqu'en 1842 où le curé de Bégard en fait

don à la commune (par l'abbé : Placide Guillermic, originaire de Plounez, curé de Botmel de 1820 à 1838, puis curé de Bégard)

Au milieu du 19ème siècle, La famille Lavanant qui habitait au manoir de Keranlouant en était propriétaire, et un peu avant la grande guerre 14-18, Angélina Lavanant, célibataire, en avait la charge. Le dernier remaniement de cette chapelle, à l'initiative de la famille Lallour, en date de 1985. Elle avait formulé un vœu qu'après cette restauration, il serait chanté, une fois par an, une messe en breton !

Façade ouest : mur pignon ouvert d'une porte axiale en arc brisé à deux claveaux et clé moulurés d'un cavet. Elle est murée à mi hauteur et transformée en niche. Le pignon est sommé d'un petit clocheton, la souche est couronnée par une corniche qui porte la chambre de la cloche (la cloche porte la date de 1688) amortie par un petit dôme portant quatre petites colonnettes sommées d'un second dôme.

Façade nord : le mur est posé sur une banquette constituée de gros blocs irréguliers, il s'élève sur une plinthe moulurée d'un talon renversé souligné d'un grain d'orge (petite rainure en V). Porte en arc surbaissé, moulurée d'un cavet et une fenêtre en plein cintre, ébrasée.

Façade est : ou chevet contreforts biais aux angles amortis en talus à ressauts. Les rampants du pignon sont ornés de crochets végétaux ; les pierres de crossettes : au nord un lion lampassé ailé, au sud : une sirène.



Intérieur :

Vierge à l'enfant : statue en bois polychrome du 17^{ème} siècle (baroque). Remarquons-le déhanché de Marie assez accentué et les drapés de sa tenue fluides et naturels et sa pose théâtrale. L'enfant Jésus est vêtu d'une robe blanche et tient dans ses mains ce qui semble être un agneau.

Sainte Barbe : statue en bois polychrome du 17^{ème} siècle. De même facture que la Vierge à l'enfant au niveau de l'habillement. Sur sa tête une couronne. Elle porte, dans la main droite, un livre ouvert symbole de la religion du Livre et de l'enseignement pour représenter la transmission du savoir et de la parole divine à travers les Écritures. Dans la main gauche, une branche de palmier attribut des martyrs. A ses pieds, une tour qui représente l'objet de son martyr.

Elle aurait vécu au III^e siècle en Asie Mineure (actuelle Turquie) et subi le martyre au temps de l'empereur Maximien Hercule. Son père, le riche dignitaire romain païen Dioscore, voulant la protéger des prétendants que sa grande beauté attire, l'enferme dans une tour. Malgré son isolement, la jeune fille vient à connaître le christianisme et s'y convertit. Profitant de l'absence de son père parti en voyage, elle fait percer dans sa chambre une troisième fenêtre censée représenter la troisième personne de la Trinité. À son retour, Dioscore découvre la conversion de sa fille. Hors de lui, il tente de la tuer. Barbe (ou Barbara) parvient à lui échapper et à se cacher, mais un berger la dénonce. Jugée devant un tribunal, elle refuse de renoncer à sa foi et ce malgré de nombreux supplices dont l'ablation des seins. Pour en finir, le juge prononce la sentence capitale et délègue au père l'exécution. Dioscore emmène sa fille hors la ville et la décapite, mais il est aussitôt frappé par la foudre et réduit en cendres, châtié par le Ciel.



En France, sainte Barbe est la patronne de « nombreuses professions en rapport avec le feu ou la foudre comme les pompiers, les soldats du génie, les artificiers, les démineurs, les artilleurs, les canonniers, les mineurs. Elle est invoquée contre la foudre et la mort subite. Appelée aussi la sainte du feu. Elle est honorée le 4 décembre. Saint Barbe protège de la « mâle mort » c'est-à-dire la mort sans avoir reçu les derniers sacrements, ce qui interdisait aux fidèles d'être enterrés en chrétiens au Moyen-âge.



Sainte Marguerite d'Antioche: statue polychrome du 17^e siècle. Née à Antioche (Turquie actuelle) au 3^{ème} siècle dans une famille païenne, elle fut élevée dans la pureté de la foi chrétienne par sa nourrice. Un jour, le préfet Olibrius remarqua sa beauté, et décida de faire d'elle sa future épouse, à la condition qu'elle renie sa foi dans le Christ et qu'elle pratique des sacrifices païens. Devant son refus catégorique, il la fit jeter en prison et comparaître le lendemain devant le tribunal. Persistante, courageuse et pieuse, Sainte Marguerite n'abjura pas sa foi. Voyant cela, et fou de rage, le préfet la fit suspendre à un chevalet et elle fut atrocement torturée. Malgré les heures de supplice, Marguerite semblait ne pas souffrir, et fut renvoyée en prison.

Selon l'histoire de la *Légende dorée*, contée par **Jacques de Voragine**, **Marguerite aurait combattu un dragon**, puis aurait été dévorée. Mais, miraculeusement, la sainte se serait extraite du ventre de la bête grâce à un crucifix, puis l'aurait piétinée. La victoire de Sainte Marguerite sur la bête est donc la représentation du succès du christianisme face aux hérétiques.

On la trouve fréquemment dans nos églises ou chapelles car elle est la sainte patronne des femmes enceintes.

Christ en croix : très ancien, par contre la croix est une restauration récente. Le corps de Jésus est longiligne, ses bras sont presque horizontaux. Son périzonium (pagne autour des reins) est bien noué sous le côté droit. Ses cheveux sur la tête sont retenus par une couronne, par contre les nattes sont semblables à des dreadlocks.

Le visage du Christ est serein, aucune expression de souffrance.



La Fontaine : je ne sais pas quelle vertu possérait ses eaux.

ROLLAND Jean Paul 5 janvier 2026

Bibliographie : *Callac, une cité rurale au XIX^e siècle*, de Serg le Maléfant . Henri Frotier de la Messelière, Inventaire DRAC base Mérimée

Photos : Jean Paul Rolland, Michel Baracetti, Nicole Cudennec